

---- Konga-ev.de schrieb (06.11.2011):

Sehr geehrter Herr Kamp,

Ihre ausführliche Stellungnahme zu unserem Schreiben an Herrn Weidenbach haben wir erhalten. Zum Thema ergänzend nur noch den Bericht von Rene Ngongo vom 22. Juli diesen Jahres. Vielleicht gibt es ja wieder mal einen Themenabend bei Arte. Dann aber hoffentlich (statt vollmundiger An- und Absage) mit Diskussion, wie üblich..., vielleicht mit einem der Herren von Danzer, von WWF, von Regenwald.org und Herrn Ngongo?

Exploitation forestière et violences en République Démocratique du Congo

Un récit de René Ngongo, chargé de campagne pour Greenpeace International

“Je vous écris depuis Kinshasa, la capitale de la République Démocratique du Congo (RDC). Je suis partagé entre la colère et l’amertume depuis que j’ai appris l’incroyable violence qui s’est encore une fois déchaînée au cœur des forêts congolaises. Au matin du 2 mai, c’est une véritable expédition punitive qui a été menée par des représentants de la police et de l’armée contre les habitants d’un village, dans le territoire de Bumba au nord de la province de Équateur. Plus tôt, des villageois s’étaient révoltés contre la compagnie d’exploitation du bois SIFORCO, filiale congolaise du groupe Suisse Danzer.

En avril, les villageois de la communauté Yalisika, du territoire de Bumba, ont protesté contre la SIFORCO, l’accusant de n’avoir pas respecté ses engagements (pris en 2005 – revus en 2009) de fournir à la communauté des services et infrastructures en échange de l’exploitation de leurs forêts. Face à la protestation de la communauté, la SIFORCO a fait appel aux autorités locales et à la force publique.

Soixante hommes sont alors descendus dans le village de Yalisika. Les informations récoltées par Greenpeace font état d’un bilan extrêmement choquant. Un villageois est décédé –Monsieur Frédéric Moloma Tuka- et plusieurs femmes ont été violées, dont des mineures. Plusieurs autres personnes ont été tabassées, tandis que 16 personnes étaient arrêtées et emmenées pour être emprisonnées dans la ville de Bumba.

Plusieurs sources confirment que la police et les militaires ont été amenés jusqu’au village à bord d’un camion de la SIFORCO, qui a aussi été utilisé pour le transport des détenus vers la prison de Bumba. Plusieurs témoignages convergent également et attestent que suite à cette attaque des forces de l’ordre, alors que les détenus étaient en transit entre Yalisika et Bumba, le camion s’est arrêté sur le chantier de la SIFORCO, où le chef de chantier a été vu en train de payer les policiers et les militaires. (Voir le résumé du rapport de Greenpeace)

Dès que Greenpeace a eu connaissance de ces faits, notre équipe s’est rendue sur place avec des membres du réseau d’ONGs congolaises RRN (Réseau Ressources Naturelles) pour mieux comprendre ce qui s’était passé. Cette mission a consulté sur place des témoins directs, le corps médical, les autorités locales, qui ont tous donné la même version des événements. Greenpeace avait révélé les premiers détails de cette affaire lors d’une conférence de presse à Kinshasa.

Yalisika est localisé dans le territoire de Bumba, dans le bassin du Congo, qui abrite la seconde plus importante forêt tropicale du monde après la forêt amazonienne, et dont une grande partie se situe en République Démocratique du Congo (RDC). Cette forêt fournit nourriture, médicaments et de nombreux autres services de base à plus de 40 millions de congolais. Ces forêts sont aussi inestimables pour leur biodiversité et leur rôle dans la régulation du climat. Elles sont malheureusement sous la menace notamment de compagnies d'exploitation industrielle du bois, la plupart du temps étrangères, qui pillent en toute impunité cette importante ressource de la RDC- et rapatrient les profits en Europe ou en Asie.

Non seulement l'industrie forestière cause de graves dommages environnementaux – dont la destruction des derniers blocs de forêts intactes, mais les opérations d'exploitation du bois conduisent aussi souvent à de très graves conflits sociaux. Les communautés forestières et les peuples autochtones continuent d'être totalement exclus des décisions concernant l'utilisation de leurs forêts. L'exploitation forestière en RDC est souvent caractérisée par l'utilisation de la violence de la part de forces de sécurité appelées dans des villages qui osent revendiquer, et les droits de l'homme sont ainsi souvent bafoués. Greenpeace a déjà documenté et révélé par le passé de tels scandales, et répété cet avertissement : dans un tel contexte, toute expansion de l'exploitation industrielle du bois dans les forêts de RDC ne fait qu'exacerber les conflits sociaux et la destruction de l'environnement.

Dans les années passées, des tragédies comme celle de Yalisika ont trop souvent eu lieu dans les forêts congolaises, avec arrestations arbitraires, viols et tabassages. En 2010, Greenpeace a ainsi révélé un conflit entre la compagnie SODEFOR (une filiale congolaise du groupe NST basé au Liechtenstein) et un village du territoire d'Oshwe, dans la province du Bandundu. Le conflit n'est toujours pas réglé. En septembre 2010, une partie de la population d'Oshwe manifestait et scandait "TOBOYI SODEFOR !" (Dehors la SODEFOR!). Et plus récemment, la SODEFOR était impliquée dans un nouveau conflit avec une communauté forestière.

L'histoire de la communauté Yalisika a été fortement couverte par les médias en RDC, et j'espère que ce n'est que le début. Les crimes commis ne doivent pas rester impunis. Ces villageois ne doivent pas être oubliés. Toute la justice doit être faite face à ces graves violations des droits de l'homme. Les responsables doivent être identifiés et sanctionnés.

En l'absence de l'État et face à son manque total de moyens, avec des lois forestières qui sont peu ou pas appliquées, les compagnies forestières opèrent sur le terrain comme un véritable État dans l'État. La tragédie de Bumba le prouve encore une fois. Nous sommes très loin de la soi disant "gestion durable des forêts" vantée par les bailleurs de fonds (au premier rang desquels la Banque mondiale et les agences de coopération, comme celles de l'Allemagne, de la France ou des Pays-Bas), par le gouvernement congolais et ses partenaires. Quand je pense que ces compagnies, SODEFOR et SIFORCO, cherchent à se promouvoir avec le précieux label FSC, la certification "bois durable" (Forest Stewardship Council) je suis encore plus révolté. Comment peut-on parler d'exploitation durable sur un tel fond de violence, sans même parler de la destruction de larges blocs de forêts intactes ? Dans un tel contexte, personne ne peut soutenir que l'industrie forestière est une solution pour un réel développement durable, pour les forêts et le climat.

Alors maintenant, que faire? D'abord il faut que justice soit rendue. Ensuite, il faut que les bailleurs de fonds et leurs autres partenaires stoppent leur soutien aux compagnies comme la SIFORCO et la SODEFOR. Il est urgent que les bailleurs de fonds et que le gouvernement de RDC troquent leur soutien à cette industrie destructrice, pour un engagement en faveur d'alternatives qui favorisent vraiment la protection du climat, et de la biodiversité, ainsi qu'un réel développement durable pour les 40 millions de congolais qui dépendent de leurs forêts pour vivre."

René Ngongo

<http://forets.greenpeace.fr/exploitation-forestiere-et-violences-en-republique-democratique-du-congo>

---- Thomas Kamp <Thomas.Kamp@WDR.DE> schrieb (06:11.2011):

- > Sehr geehrter Herr Wolfgang Leinen,
- >
- > gerne möchte ich Ihnen mein Schreiben an RETTET DEN REGENWALD
- > zuleiten, eine Antwort auf deren Stellungnahme zu der Dokumentation
- > KONGO - GORILLASCHUTZ MIT KETTENSÄGE vom 25. Oktober 2011 (ARTE), auf
- > die Sie ja auch per Link in Ihrer Mail ans uns verwiesen haben. Ich
- > setze Sie also als Ihnen bekannt voraus.
- >
- > Neben dieser Dokumentation habe ich die ebenfalls von Ihnen gelobte
- > Dokumentation von Frau Kirst (nicht Kleist) mit zu verantworten. Das
- > mag Ihnen nun möglicherweise seltsam vorkommen, wo doch die eine
- > ("Holzmafia") Ihnen so zusagte, während Sie der zweiten Doku
- > ("Kongo...") mangelnden erkennbaren "kritischen Journalismus"
- > attestieren.
- >
- > Seien Sie versichert: Unsere Vorstellung von kritischem Journalismus
- > leitet sich unter anderem von der Vorstellung ab, man könne - guten
- > Willen und entsprechende Mittel vorausgesetzt - auf der Suche nach
- > einer möglichst objektiven Berichterstattung sich jedem Thema und
- > Gegenstand immer wieder auf's Neue ergebnisoffen nähern. Das erfordert
- > jedoch die unbedingte Bereitschaft, möglicherweise zu einem früheren
- > Zeitpunkt eingenommene Haltungen und Positionen bei entsprechender
- > Faktenlage über Bord zu werfen. Und sich ggf. zu korrigieren.
- >
- > Ich denke, der ARTE-Themenabend TATORT REGENWALD hat den Beweis
- > erbracht, dass dies schwierige journalistische Unterfangen der
- > ergebnisoffenen Annäherung doch möglich ist. Ihre Kritik, wir hätten
- > auf eine kritische Begleitung und Aufarbeitung der Materie verzichtet,
- > muss ich daher in aller Schärfe zurückweisen. Auch waren nicht der FSC
- > oder der WWF das Hauptthema der Dokumentation.
- >
- > Auch entgegen Ihrer Annahme, wir hätten dieses Thema ("Kongo...") nur
- > wegen der Sequenzen zum „bushmeat“ ins Programm genommen, möchte ich
- > feststellen, dass uns dieses Thema nicht wegen des Bush Meats, sondern
- > vor allem wegen seines Facettenreichtums - abseits von jeglicher
- > Schwarz-Weiß-Malerei -, so fasziniert hat. Trotz nachhaltigen Forstens
- > ermöglichen die Straßen eben jenes Einsickern von Wilderern in die
- > zuvor unberührten Waldgebiete. Genau das sagt der Film. Er zeigt auch,
- > dass entsprechende Maßnahmen getroffen werden, um zu versuchen, diesen
- > negativen Begleit aspekt zu minimieren. Ihr Vorwurf, wir hätten allein
- > den einheimischen Wilderern die Verantwortung zugeschoben sowie
- > „bösen“ Plantagenrodungen, er entbehrt daher jeder Grundlage.

>
> Was wir auch zeigen, ist, dass in dieser Gemengelage
> unterschiedlichster Öko-Interessen (u. a. Ökonomie vs. Ökologie) man
> einen Weg gefunden hat, den IFO/DANZER, WWF, WSC, die indigene
> Bevölkerung vor Ort, die betroffenen Bewohner in den genutzten Gebieten
> und die kongolesische Regierung nun gemeinsam zu Gehen bereit sind.
> Nutznießer sind dabei auch jene zehntausende von Flachlandgorillas,
> die anderenorts, teils auch in Schutzgebieten, doch deutlich bedroht sind.

>
> Weitere Details dazu entnehmen Sie bitte dem beigefügten Schreiben.

>
> Beiden Dokumentationen ging übrigens eine intensive und zeitaufwändige
> Recherche voraus, teils sogar vor Ort (wie etwa im Kongo), aber auch
> in intensiven Gesprächen mit Experten, Befürwortern und Gegnern. Des
> weiteren wurden umfassend Publikationen, Medienberichte und
> Fachveranstaltungen zu dem Thema ausgewertet. Auch Ihre Position und
> die des Vereins RETTET DEN REGENWALD sind uns bekannt gewesen.

>
> Wenn auch unser Ergebnis Ihren persönlichen Erwartungen und
> Überzeugungen nicht entsprechen mag, so verwahren wir uns dennoch
> gegen den Vorwurf mangelnder kritischer Haltung und der
> Verantwortungslosigkeit. Die Argumente sind dazu genannt worden.

>
>
> Freundliche Grüße

>
> Thomas Kamp
> Redakteur

>
>
>

> --

>
> Konga e.V.
> Von: Konga e.V.
> Gesendet: Dienstag, 25. Oktober 2011 22:15
> An: info@laengengrad.de
> Cc: info@konga-ev.de; mail@greenpeace.de; multimedia@arte.tv;
> redaktion@wdr.de
> Betreff: Kettensäge
> Kongo - Gorillaschutz mit Kettensäge

>
>
> Sehr geehrter Herr Weidenbach,
>
> mit großem Interesse haben wir von Ihrer og. Produktion und ihrer
> Ausstrahlung über Arte Kenntnis genommen. Mit Bedauern mussten wir
> feststellen, dass Sie wohl einen Imagefilm für Danzer produziert
> haben, der Ihren Anspruch von kritischem Journalismus wenig
> durchscheinen lässt. Er wirkt über große Strecken wie ein
> Auftragsfilm.
> Erstaunlich, dass Sie ihn im öffentlich-rechtlichen TV platzieren
> konnten. Das ist wohl eher dem kurzen und wenig verbundenen Teil über

- > „bushmeat“ geschuldet, der allerdings einheimischen Wilderern die
- > Verantwortung zuschiebt, oder den „bösen“ Plantagenrodungen. Der zudem
- > im „Märchenonkelstil“ gehaltene Film trägt wenig zur Sensibilisierung
- > für ein so wichtiges Thema bei – er bedient eher das Wohlbefinden
- > uninformativer Zuschauer und der Holzwirtschaft. Die kritischen
- > Diskussionen um den Wert der FSC-Zertifizierung und Organisationen wie
- > WWF sind an Ihnen spurlos vorbeigegangen. Leider hat auch Arte auf
- > eine kritische Begleitung und Aufarbeitung der Materie verzichtet.
- > Wenigstens haben sie Ihrem Werk den aufklärenden Film von Michaela
- > Kleist vorangestellt.
- > Schade um verpasste Gelegenheiten und Verantwortung.
- >
- > Für die weitere Lektüre empfehlen wir Ihnen:
- > <http://www.regenwald.org/news>, Stellungnahme des Vereins Rettet den
- > Regenwald zur Ausstrahlung der Reportage „Kongo – Gorillaschutz mit
- > Kettensäge“ am 25. Oktober auf Arte „Das böse Märchen bei arte“
- >
- > Mit freundlichen Grüßen,
- >
- > konga e.V.
- >
- > Wolfgang Leinen
- >
- >
- > Thomas Kamp
- > Westdeutscher Rundfunk
- > PB Kultur und Wissenschaft
- > VSH 666.0
- > 50600 Köln